

ON m'a dit que l'Aubonne allait se marier ! Cela n'a rien de surprenant. Dès sa naissance, elle frisonne d'amour. Depuis le temps qu'on lui affirme que sa source est vaclusienne, elle doit être hantée du désir de surpasser la Sorgue. Puisqu'aucun Pétrarque n'a l'idée de la chanter, en déversant dans ses eaux son hymne d'amour à quelque Laure, elle a décidé de « faire même ». L'époux, elle finira bien par le rencontrer !

Donc, en ce début de janvier, elle a revêtu sa parure nuptiale. Les crêts qui l'environnent composent sa traîne blanche. Le fouillis de buissons, couvert d'un givre délicat, nimbe d'un voile léger son clair visage de rivière, qui sourd de tous les côtés à la fois. C'est une ravissante épouse. Cependant, aucun invité n'est venu la voir.

Comme moi, sans doute, ils ont parcouru les abords de Bière en quête du chemin qui menait jusqu'à elle. Mais, pour l'heure, personne ne parle le français en ces lieux. Après avoir passé d'un groupe de Hongrois à l'autre, j'ai avisé une vieille dame allant faire ses emplettes, son cabas au bras, « ma »... c'était une Italienne !

Pendant ce temps, la rivière avait dépouillé en partie ses blancs atours. Furieuse, elle quittait ses fameuses sources et dévalait dans le ravin. On entendait sa voix qui grondait. Elle s'est enfoncée dans les bois, puis a fini par s'unir au Toleure. Mais l'effet était manqué !

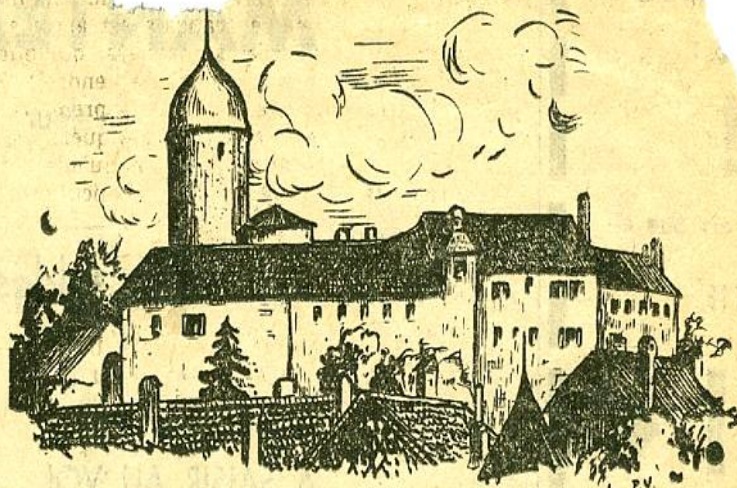
Qu'elle se console, pourtant ! Un jour, elle trouvera son poète. Tout son passé témoigne que, parmi les rivières, elle est quelqu'un : n'eut-elle pas l'insigne honneur, après avoir servi de frontière au « pagus equestris », de séparer les évêchés de Lausanne et de Genève ! La voici qui chemine en chantonnant : « qu'il fait bon marcher dans la paix des bois ». Elle s'y cache. A chaque saison, elle change de toilette. Le printemps lui fait un chapeau fleuri. L'été lui tisse un épais manteau vert. L'automne la charge d'or et de gueule et le candide hiver l'enveloppe de blanc. Elle est coquette, la rivière !

Mais la voici qui descend vers les lieux habités. Son vallon charmant va se creuser entre le penchant de colline où Lavigny se chauffe au soleil hivernal, tandis qu'en face, superbe d'allure, Aubonne et sa haute tour se profilent.

Ce fut l'un des sires d'Aubonne, Guillaume de Grandson, le chevaleresque ami du comte Vert, qui obtint le droit de construire un pont sur l'Aubonne et d'y percevoir un péage. Il était situé probablement près de Roverey. Mais si messire Guillaume comptait sur lui pour renflouer ses finances, mises à mal par ses expéditions, qui le conduisirent jusqu'à la mer Noire, il dut déchanter. Voilà le sire de Cossonay qui obtient libre passage pour ses vassaux. L'empereur Charles IV accorde la même franchise à tous les sujets de l'évêque de Lausanne. Il va même plus loin : le voilé qui donne ce privilège aux Fribourgeois, s'il vous plaît ! Le sire d'Aubonne l'a trouvée saumâtre. Décidé d'en référer au comte de Savoie absent, il demanda au bailli de Vaud de placer un employé sur le pont afin qu'il

HIS  
RI

# L'AUBONNE



...Elle coule au pied du penchant de colline où, superbe d'allure, Aubonne et sa haute tour se profilent...

prenne note de tous les Fribourgeois qui y passeraient ! Depuis lors, en se faufilant en ces lieux, la rivière se plisse de rire. C'est qu'elle se souvient !

Vite, elle passe, indifférente, sous le pont du chemin de fer. Ça ne l'intéresse pas. La route et son trafic incessant, elle s'en fiche. Le nez en l'air, elle flaire le vent. Le lac n'est pas loin. Comme époux, il serait certainement mieux que le Toleure. D'ailleurs, ce dernier l'agace. Il n'arrête pas de vanter sa source. Ne pouvant s'en séparer, elle l'absorbe. Puis, d'un tour de rein, elle décrit une courbe. Elle veut avoir le temps de se faire belle avant sa rencontre avec le Léman.

Filant parallèlement à lui, elle passe en bordure de Chanivaz, dans de ravissants parages. Il y a là des souvenirs de l'époque romaine. On a trouvé par ici un cimetière romain, des vases, des armes, des monnaies. Elle s'en moque, l'Aubonne. Peu lui chaut aussi que des assassinats aient été commis sur ses rives et qu'en remuant la terre, on dégage des corps d'hommes enfouis à de faibles profondeurs. Non, elle ne songe qu'à sa beauté.

La nature chuchote : — vite, apportez une capote garnie de feuilles de chêne pour l'Aubonne. Qu'on place un arbre sur cet îlot de gravier, pour lui faire un bouquet de corsage. Ici, nous lui mettrons un tablier fleuri.

Cependant, le lac, s'impatiente. Il n'a pas l'habitude d'attendre.

— Hé, crie-t-il. Est-ce pour aujourd'hui ?

La rivière minaude, se tortille.

— Descends-tu ou je monte, clame alors le Léman bleu.

Glaucque, sertie d'argent, l'Aubonne se décide brusquement et se précipite dans ses bras.

— Chéri, murmure-t-elle, tout énamourée, dis que je suis belle ! Puis, se ressouvenant de la Sorgue, elle ajoute, ingénue : cher seigneur et maître, savez-vous que de tout le bassin rhodanien, Miss Rivière, c'est moi.

H. C.